

SECTION VIII. 123

Physicien. M. Y. Rien n'empesche, qu'une forme artificielle ne soit accident & forme essentielle du corps physicien; car le principe & premiere cause efficiente du monde, laquelle nous avons montré estre du tout exterieure, est tant essentielle au monde, que sans elle il n'a pu aucunement auoir son Estre; il n'y auoit pourtant rien en la forme ou en la matiere, lesquelles n'estoyent encores point, qui aidast ce grand ouurier. Par ainsi le dire d'Aristote ne se trouuera veritable, quand il a escript ^a, que l'art estoit posé en vn autre, mais que nature estoit posée en soy-mesme; puis que nous auons veu, que la cause efficiente du monde estoit totalement exterieure, ne plus ne moins que nous auons montré en la generation de chacun corps naturel, que les formes venoyent exterieurement.

^a Au 12. l. de la
Metaphysic. 3.

T. H. Mais, le corps naturel estant entierement parfait, la forme n'est elle pas le Principe interieur de son action? M. Y. Disons plustost la Cause de l'action, car ce nom de principe ne conuient à autre, comme nous auons dict, qu'à vn seul: car la forme est la cause active interieure du repos & du mouuement, non pas pourrant tousiours, puis que bien souuent elle est incitée par vne exterieure, pour raison de laquelle elle deuiet passive.

Du Mouuement.

SECTION VIII.

T. H. Qu'est-ce que Mouuement? M. Y. C'est l'acte d'un, qui agit en vn subiect mobile.

T. H.

TH. Pourquoi ne le definis-tu vn acte de l'estre en puissance, en tant qu'il est de ceste sorte? MY. Ceste definition, laquelle tu tiens d'A-

^a Au 3. l. de la Physique c. 2. laquelle Da-
maiscene a sui-
uy en sa Phy-
sique.

ristote^a, est beaucoup plus obscure, que le mou-
uement mesme, combien qu'il eust esté fort
conuenable, qu'elle fust plus claire & eui-
dente, ce qui est aussi requis en toutes defini-
tions, & principalement en ceste-cy, d'autant
qu'Aristote mesme reiectant tout ce que les
autres auoyent dict du mouuement a escript,
qu'il estoit fort difficile d'entendre quelle cho-
se il estoit, & toutesfois sans la cognoissance
d'iceluy on ne peut expliquer vne infinité de
questions touchant la nature.

TH. Pourquoi embrouille-il tant ses parolles
d'obscurité? MY. Plusieurs pensent, qu'il l'a affe-
ctée exprez, à fin que personne n'ouurist le thre-
sor caché aux secrets de la nature, comme ont
peut entendre par les lettres, lesquelles il en-
uoya à Alexandre le Grand; car ainsi qu'Alexan-
dre se plaignoit, qu'il auoit publié ses liures de
Physique intitulez φυσικῶν ἀποκατάστασις, il fist res-
ponce^b, qu'ils estoient publiez, comme n'e-
stans publiez: ce qu'il auoit appris a faire long
temps au parauant en lisant les liures d'Herachi-
te, ausquels la science de nature estoit traittée
tant obscurément, que Platon en les lisant auoit
accoustumé de dire, qu'il faudroit auoir quel-
qu'un qui nauigeast en Delos pour demander à
l'Oracle leur explication: c'estoit lors, qu'il les
expliquoit à ses disciples, & qu'il leur disoit sou-
uent parlant de Democrite, Σιδηρεὺς, ou *sis*
obscur: ainsi fait le Calemar, quand il degorge
son

^b Ainsi qu'a
escript Aule-
Gelle.

son ancre naturelle dans l'eau, à fin que par ce moyen l'ayant troublée il ne puisse estre apperceu des pescheurs, qui le pourchassent: de mesme a esté Aristote obscur aux questions difficiles, à fin de n'estre conuaincu d'auoir apporté vne faulse raison, ou qu'on ne pensast, qu'il n'auoit moyen d'en donner vne meilleure; car autrement en ce, qui est clair & euident, il n'a pas accoustumé d'vser de telle obscurité.

TH. Toutesfois il semble expliquer sa definition du mouuement par exemples, quand il dit, qu'il faut entendre l'acte & la puissance, quand vne mesme chose en partie s'esmeut, & en partie se repose. MY. Si tant estoit, qu'une chose fust en partie esmeue & en partie paisible, deux choses opposées l'une à l'autre s'appliqueroient tout ensemble & à la fois à vne mesme chose, dit Aristote: mais il replique à son objection, disant ^a, que celà se fait pour diuerses considerations: car il s'ensuyuroit vn plus grand inconuenient, à sçauoir, que deux propositions contradictoires d'une mesme chose seroyent ensemble vrayes, telles que sont ces deux icy, Socrates va, Socrates ne va point; ou Socrates voit, Socrates ne voit point; car si Socrates ne veoit point des oreilles, ce n'est pas à dire pourtant, que Socrates ne voye des yeux. & par ainsi il est vray, que Socrates veoit; il est donc faux, que Socrates ne veoit point. Autant en peut on iuger du mouuement & repos en Socrates, s'il se tenoit sus vn pied debout, & que de l'autre il se remuast. D'auantage il n'y a distinction, qui puisse faire trouuer vray, qu'une fleche, qui est
laschée

^a Au 3. l. de la
Physique c. 2.

la schée en l'air, en partie se repose, & en partie vole, puis qu'elle se remue tout ensemble & à la fois : De là on peut entendre, qu'il n'y a rien plus faux que de dire, que le mouvement est en partie en acte, & en partie en puissance. D'avantage, ce qu'il dit, que le mouvement d'une chose, qui s'engendre, est lors qu'elle s'engendre, & non pas de celluy, qui l'engendre, n'est sans obscurité; d'autant qu'il s'ensuyuroit, que l'acte seroit des choses, qui patissent, & nō pas des choses, qui agissent, puis qu'il a définy le mouvement estre un acte: voylà pourquoy nous auons dict en nostre definition, que le mouvement

^a Au 3. l. de la
Physique c. 2.

^b Au 1. l. de la
Generation &
corruption.

estoit l'acte de l'agissant: finalement il appelle ^a icy la generation mouvement, ce qu'il nie ailleurs ^b, mais on disputera la dessus en son lieu.

TH. Quest-ce que Repos? MY. C'est la priuation du mouvement en un subiect mobile.

TH. Pourquoi ne definirons nous plustost le mouvement par la priuation du repos, que le repos par la priuation du mouvement, puis que la fin est tousiours plus excellente, que ce, qui tend à la fin, or le mouvement s'adresse au repos? MY. C'est l'opinion des Pythagoreens ^c, qui mettoient à costé droit au rang du Bien l'unité, l'infinité, la droiture, la lumiere, le masse, le repos: & à costé gauche au rang du Mal la pluralité, le finy, l'obliquité, les tenebres, la femelle, le mouvement: mais soit, que le repos fust plus excellent que le mouvement, le Mouvement pour cela ne pourra estre priuation, puis qu'il est acte tousiours opposé à la priuation;

^c Comme es-
cript Alexan-
dre Aphrodi-
see sur le 1. liu.
de la Metaph.

tion: & meſme, veu qu'il y a quatre ſortes d'op-
poſitions, perſonne ne dira pourtant, que le re-
pos & mouvement ſoyent relatifs eſtans reci-
proques les vns aux autres, comme le pere du
fils, le fils du pere, mais le mouvement n'eſt pas
mouvement du repos; Ils ne diront pas auſſi,
qu'ils ſoyent contradictoires, qu'ils s'expliquent
par leurs negatiues, comme quand on dit, il eſt
docte, il n'eſt pas docte; mais le repos & mouue-
ment n'ont point de negatiues; ils ne ſeront pas
auſſi contraires, d'autant qu'un contraire n'a
pas un autre contraire pour ſa fin, comme le
mouvement le repos; il reſte donc, que le mou-
vement & repos ſoyent au quatrieſme genre
des oppoſez, c'eſt à ſçauoir de l'habitude &
priuation.

TH. Pourquoi eſt ce, qu'on ne definit le
mouvement un acte des formes en la matiere?

MY. D'autant que le mouvement naturel ne ſe
fait pas touſiours par ſa forme, comme Ariſtote
enſeigne^a, mais bien-ſouuent par ſes accidents,<sup>a Au 3. l. de la
Phyſique c. 2.</sup>
car la forme d'une pierre ne la fait pas deſcendre
en bas, ni la forme du feu ne le porte pas en
haut, mais la peſanteur en l'un & la legereté en
l'autre eſt cauſe de ce mouuement.

TH. Pourquoi ne ſe fait-il pluſtoſt par la
forme, que par les accidents? MY. Pource que
toutes choſes peſantes auroient une meſme
forme, autant en pourroit-on dire des choſes
legeres, veu que celles-cy montent touſiours en
haut, & celles-là deſcendent touſiours en bas:
comme on peut veoir en Cleombrotus, lequel,
ayant leu l'Axiochus de Platon, ſe precipita vo-
lontai

lontairement du haut en bas ; tellement que sa cheute, combien qu'elle eust commencé par la forme, c'est à dire par sa raison, ne se fist autrement que par le moyen de sa pesanteur ; autant en peut on dire d'Asclepiades Medecin, qui (comme on dit) auoit faict pasches avec la Nature de ne iamais deuoir estre malade, toutes-fois, estant des-là fort vieil, ainsi qu'il descendoit d'une eschelle fort haute, il se laissa par imprudence tomber en bas, là où il fust par sa pesanteur fracassé & meurtry, & non pas par sa forme.

TH. Puis que le mouuement est de si grande consequence, & qu'il est naturellement acquis à chacun corps Physicien, pourquoy ne l'appellerons-nous aussi bien principe interieur de la nature que la matiere & la forme ? MY. I. PICUS

a En ses positions.

personne tres-docte a esté de cest auis^a ; mais il faudroit par mesme raison, que le repos fust principe de nature, puis que le repos a precedé le mouuement, & que le mouuement tend à repos, comme à sa fin, estant en tout & par tout beaucoup plus digne.

TH. Pourquoy appelles-tu le mouuement acte de l'agissant en vn autre ? MY. Pource que rien n'agit^b en soy-mesme, ni ne souffre rien de soy-mesme, ni ne s'incite point naturellement à mouuoir.

b Aristote au 3. l. de la Physique, & au 5. & 9. de la Meta physique, & au 1. l. de l'Ame c. 3.

TH. Pourquoy non ? MY. A fin que le moteur & le mobile, l'action & la passion, l'acte & la puissance, finalement choses contraires ne soyent tout ensemble & à la fois en vn mesme subiect & d'une mesme raison, sans que la nature

SECTION VIII. 119

re de telles choses contraires soit en rien intéressée. Quant à ce qu'Aristote dit ^a, que rien ne s'engendre de soy-mesme, mais qu'estant des-ia engendré il se peut augmenter de soy-mesme, cela me semble tant esloigné des decrets de nature, que si quelqu'un disoit que ce monstre de Matree se nourrist & augmentast de soy-mesme, ne mangeant autre chose que sa propre chair.

^a Au 2. l. de la Generation des animaux c.

THEOR. Les animaux ne se meuvent-ils pas deux mesmes? MYST. C'est vne façon de parler populaire ^b, qui est entierement reietée du commun vsage des Physiciens.

^b Toutes fois Aristote parle de ceste sorte au 8. liure de la Physique.

TH. Pourquoi? MY. Pource qu'il n'y a rien, qui soit en acte & puissance tout ensemble & à la fois estant vne mesme chose: car il faut qu'en tout-corps naturel il y aist quelque chose mouuante, comme la forme ou l'accident, & quelque chose esmeuë, comme le subiect, duquel combien que la forme soit vne partie, elle ne se meut pourtant d'elle mesme, mais κατὰ συνεχινός, ou par accident, au mouuement de tout son subiect.

TH. Puis que le dernier principe de la nature, par le moyen duquel toutes choses sont fermes ou esmeuës, ne peut estre esbranlé par vn autre, ne s'esmeut il pas de soy-mesme? MY. S'il s'esmouuoit, il ne seroit pas seulement muable, mais aussi corporel, mais l'un est impertinent, aussi sera l'autre.

TH. Quelle proportion est entre le moteur & le mobile? M. La mesme que de l'obiet à la faculté, & de l'actif au passif, & de la cause à l'effect.

TH. Combien y a-il de sortes de mouuements? M. Quatre: à sçauoir, de l'essence, de la qualité, de la quantité, & du lieu: Le mouuement de l'Essence est la naissance & la mort; de la Quantité l'accroissement & décroissement; de la Qualité l'alteration ou *αλλοίωσις*, c'est à dire, quand quelque chose aduient au corps naturel sans que la substance & quantité soyent aucunes-ment changées; finalement le mouuement du Lieu est, quand la situation de quelque chose se change.

TH. Qu'est-ce qu'Accroissement? M. V. S. T. C'est vne addition naturelle d'un corps avec vn autre corps, iusques à ce qu'ils ne soyent qu'un, à laquelle est contraire la diminution, soit que l'une & l'autre se fasse de choses semblables aux semblables, ou de dissimilaires aux dissimilaires; il n'importe; pourueu que le corps, qui s'augmente ou décroist, ou selon sa partie ou selon son tout, soit le mesme en nombre, qui estoit au parauant: En ce mouuement icy, est aussi compris celuy du lieu, à sçauoir, quand vne bien petite semence s'élève peu à peu de la superficie de la terre iusques à ce qu'elle aist egalisé de son hauteur & grandeur les plus hauts arbres des foretz: ce, qui m'a semblé bon d'ajouter icy, à fin d'arracher à plusieurs l'opinion
a. Au li. de l'ame. d'Aristote, qui nie^a, que les plantes ayent aucun mouuement du lieu.

TH. L'estat ou condition du mouuement ne consiste-il pas à se faire de ce qui n'est subiect en ce, qui est subiect: ou au contraire de ce faire de se, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect: ou autrement

SECTION VIII. 131

ment de se faire de ce, qui est subiect, en ce, qui est subiect; ou encores au cōtraire, de ce, qui n'est subiect, en ce, qui est subiect; laquelle dernière sorte est impossible, d'autant que rien ne se peut faire selon sa condition? M. V. Ce, que tu viens de proposer est selon l'aduis d'Aristote ^{a Au 3. & 6. l. de la Physique.} mais qui est tellement esloigné de la raison, si tu arregardes vn peu de pres de quels exemples il vse: car il escript, *Que la generation se fait de ce, qui n'est subiect, en ce, qui est subiect: & la corruption de ce, qui est subiect, en ce, qui n'est subiect:* lesquelles parolles appartiennent proprement à la creation & à la simple anichilation, lesquelles Aristote auoit tousiours tant detestées: mais disons plustost, que la generation & corruption se font de ce, qui est subiect, en ce qui est subiect, comme du terme dont elles departent pour aller au terme, où elles s'arrestent, aussi de vray toutes mutations se font en la matiere, comme en leur premier subiect passif & interieur: Et puis d'ailleurs Aristote ^{b Au 1. l. de la Physique c. 1. & 2. & au 2. l. de la Phys. c. 1. & au 3. li. de la Physique c. 3. & au 4. & 1. l. de la Metaph.} renuerse ses decrets en ceste partition, veu qu'en plusieurs autres lieux il ramene à tous propos, que la generation se faict de quelque chose, & que le subiect persiste encores apres la corruption.

T. H. Combien sont requises de choses nécessaires au mouuement? M. V. Six; le moteur, le mobile; le terme du depart, le terme de l'arrivée; le lieu, le temps: & faut noter, que tout ainsi que le corps est en vn lieu, que tout de mesme le mouuement est au corps.

T. H. L'Acte du Moteur & du Mobile, ou de l'Agent & du Patient, ne sont ils pas vne mesme

chose? M^r. Ceste question est embrouillée de l'erreur de ceux, qui appellent la seule Passion

Aristote au 2. l. de l'Amé dit qu'un mesme acte est du sentiment & de la chose sensible, comme il avoit des-ia opiné au 3. de la Physique.

Acte; car vn mesme Acte consiste^a de ces deux choses, à sçavoir, de l'action & de la passion. Ce qu'estant ainsi, Aristote ne deuoit pas faire le mouuement propre d'une chose passible, ni colloquer l'Acte entierement au corps passible, car de ceste sorte il faudroit que la passion fust à l'Agent, ou autrement il luy faudroit pour son regard appliquer tout ensemble & à la fois choses contraires: car l'action se doit entendre action tout le temps, auquel elle se fait & occupe autour du subiect, en acquerant quelque perfection au terme, où elle pretend: mais l'Acte est commun tant à l'action de l'Agēt qu'à la passion du Patient.

T^h. Concedōs, qu'un mesme Acte se doye entendre de l'action de la cause efficiente, & de la passion du subiect; pourquoy ne sera aussi bien l'action du patient que de l'agissant? M^r. Pour euitier que l'agent & le patient ne soyent vne mesme chose tout ensemble & à la fois; que celui, qui enseigne, ne soit celui, qui apprend: car personne ne doute qu'aucune faculté passive doye estre tenue active pour raison de l'agissant, ni que l'active doye estre tenue passive pour raison du patient: Tout ainsi donc que la vision est l'action de l'ame, qui vse de l'œil à l'endroit des choses visibles; de mesme l'action du Ioueur de la Harpe est en luy-mesme, & la passion aux auditeurs, comme de mesme l'Acte en tous les deux.

T^h. Pourquoi n'agira l'eau aussi bien contre le

tre le feu, que le feu contre l'eau mesme tout ensemble & à la fois, & pourquoy ne souffrira l'un de l'autre (côme font ceux, qui s'entretuent au Duel assigné) & que chacū d'iceux ne soit agent & patient? *My.* Rien n'empesche, que deux elements cōtraires n'agissent & patissent entre eux-mesmes: toutes-fois l'action sera double tout ensemble & à la fois: car en tant q̄ l'un agit, il n'endure rien, & en tant qu'il patit, il ne fait rien, quand mesme ainsi seroit, que deux beliers courās l'un cōtre l'autre s'alloumassent à coups de teste & de front: pour le regard des elements la partie du feu, qui agit contre l'eau, ne repatit rien de l'eau: comme il est manifeste, que les parties appellées *εμοιομενεις* ou similaires ont la mesme consideration à l'endroit de leurs autres parties, que le tout à l'endroit du tout.

T. H. N'as tu pas vne autre diuision du mouvement outre la precedente? *My.* Ouy, & encor' en quatre sortes, sçauoir est, le naturel, volontaire, violent, & mellé, qui n'ont pas seulement vsage au mouvement de lieu en lieu, mais aussi au reste des parties de la susdicte diuisiō, à sçauoir, en la naissance & estinctiō, en l'accroissement & diminution, en l'*αλειωσις* ou alteration.

T. H. Quel est le mouvement Local? *My.* Celly, qui change la place & situation de quelque chose, soit de la partie, soit du tout: ou soit du milieu au milieu du monde: ou soit, qu'il se fasse autour du milieu du monde: ou soit, qu'il fust vage & inconstant, comme quelques vns estiment: le mouvement de trepidation, & des planetes, & des animaux.